

LE JOURNAL DES SCAVANS.

Du Lundy 28. Iuin M. DC. LXVI.

Par le S^R. G. P.

ATHANASII KIRCHERI E SOC. IESV MVN-
dus Subterraneus. Amstelodami In fol. 2. volumes.
Et se trouue à Paris chez Piget.

DAns la distribution qu'on a faite des Sciences, on en a estably vne particuliere pour considerer la surface de la terre, & faire la description de toutes ses parties: Mais il ne s'en trouue point qui ayt pour obiet principal de connoistre le dedás de cet element, & d'expliquer ce qui s'y trouue de remarquable. Cependant les choses qui sont cachées dans les entrailles de la Terre sont aussi admirables que celles qui paroissent au dehors, & la connoissance n'en est pas moins vtile; parce que la pluspart des merueilles que nous voyons dans ce Monde visible, sont des effets des causes qui sont renfermées dans le Monde sousterrain. C'est pourquoy le P. Kircher s'est appliqué à cultiuer cette partie de la Physique à laquelle on n'auoit point encore traouillé, & il nous a donné dans ces deux volumes, la description du Monde sousterrain & des

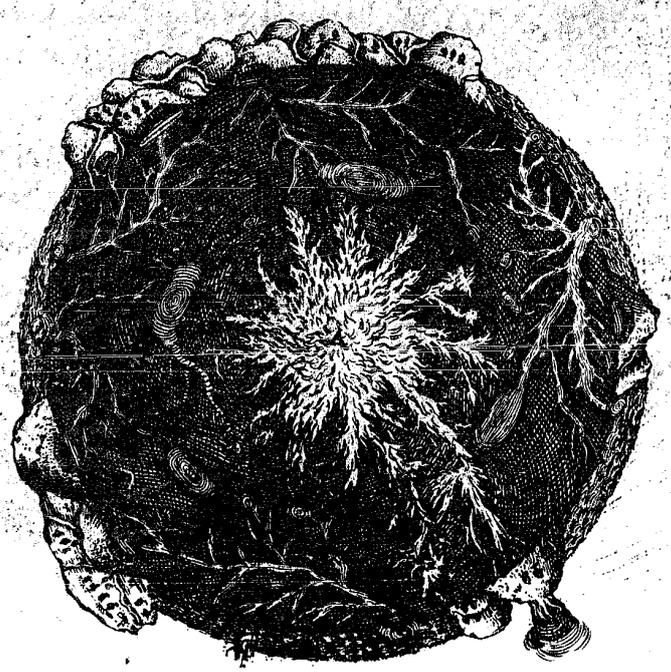
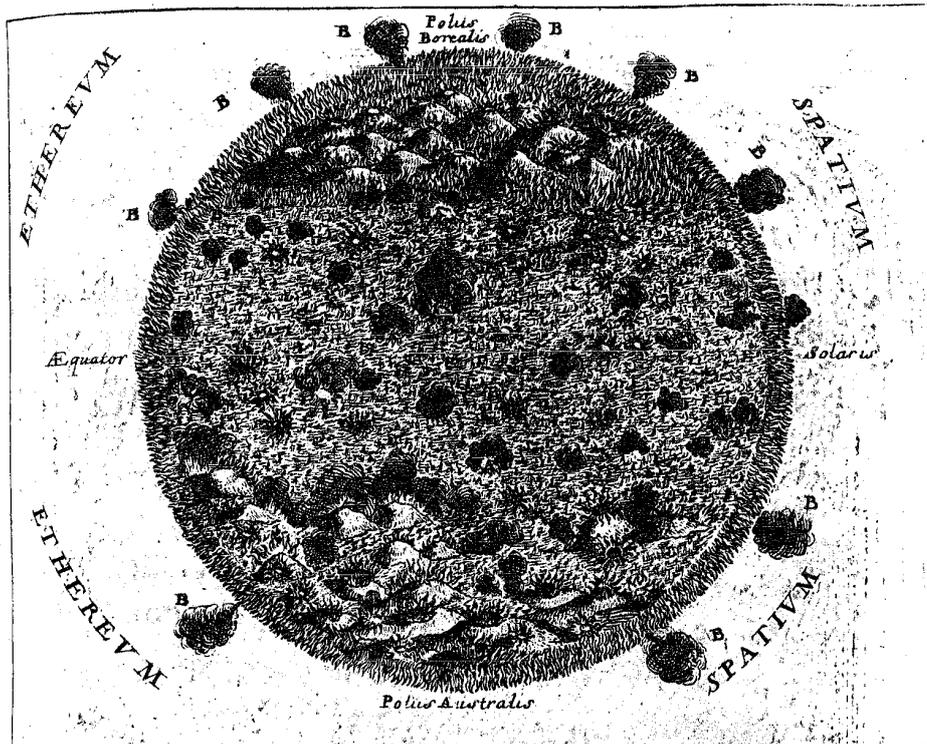
HHhh

choses qui y sont contenuës, dont il a eu plusieurs belles occasions de s'instruire dans vn horrible tréblement de terre qu'il a vû arriuer en Calabre, & dans l'embrasement du Mont *Ætna* & celuy du Vesuue où il a vû à decouuert plusieurs choses que la nature a cachées à nos yeux.

Le premier volume est composé de 7. liures, qui expliquent quelle est la nature des 4. elemens, & rendent raison des choses les plus curieuses qu'on y remarque.

Il est parlé dans le premier liure du centre de la Terre, & du mouuement des corps pesans & particulièrement des pendules dont les diuers vsages sont amplement expliquez.

Le 2. liure considere le globe de la terre, & pour en donner vne connoissance plus parfaite il traite aussi du Soleil & de la Lune. Le P. Kircher dit que le Soleil est vn corps de feu inegal dans sa surface, & composé de plusieurs parties de differente nature, dont les vnes sont fluides & les autres solides: Qu'il semble que son disque soit vne mer de feu où l'on voit vne perpetuelle agitation d'ondes de flâme: Qu'en quelques endroits on y remarque des brillans, & dans d'autres des taches qui ressemblent à vne fumée espaisse, comme le represente la premiere figure dans laquelle A A A sont les brillans, & B B B les taches: Que ces brillans & ces taches ne sont point hors du Soleil, mais qu'ils semblent sortir de son disque, & qu'ils paroissent & disparoissent, croissent & décroissent de temps en



temps: Qu'au reste ils font beaucoup d'impression sur les corps sublunaires, & que c'est à leur différente disposition qu'on doit attribuer les effets que les Astrologues attribuent aux influences des autres Planettes. Il fait aussi la description de la Lune & en donne la figure. En suite il considere la structure extérieure de la Terre, & il remarque qu'elle est ceinte de Montagnes qui ressemblent en quelque maniere aux cercles que nous nous imaginons dans le Ciel. Car il dit qu'il y a deux chaines de Montagnes qui passent par les deux Poles, & s'entrecourent à Angles droits, de maniere qu'elles representent les deux Colures: Qu'il y a vne autre chaîne qui diuise le globe de la Terre par le milieu, comme si c'estoit l'Equateur; & qu'entre cet Equateur & les deux Poles il y a encore de chaque costé vn rang de montagnes qui semblent respondre aux deux Tropiques. Cet Autheur croit que tous ces cercles de montagnes sont faits pour seruir de liaison à la Terre & pour en entretenir toutes les parties.

De là il passe à la structure intérieure de la Terre, dans le centre de laquelle il pretend qu'il y a du feu qui par diuerses veines se répand dans toute la capacité, & sort en plusieurs endroits par des soupiraux qu'on appelle *Volcans*, comme le Mont *Ætna* & le *Vesuué*, qui sont ordinairement plus eleuez que le reste de la Terre, par la mesme raison qu'on fait les tuyaux de cheminée plus hauts que le reste du bastiment, de peur que le voisinage du feu ne cause quelque desordre.

La chaleur de ce feu central est tempérée par vne infinité de veines d'eau qui sont aussi répandues par toute la terre, & qui aboutissent à plusieurs grands reservoirs d'où les Riuieres prennent leurs sources. Le P. Kircher dit qu'il y a plusieurs de ces reservoirs dans le plus profond de la terre, mais qu'ils sont ordinairement dans les cauites des Montagnes qui semblent estre particulièrement destinées à cét vsage. Il pretend aussi qu'il y a des conduits sousterrains, par lesquels les Mers ont communication entr'elles, & que ces gouffres qui se rencontrent dans la Mer, & que les Matelots craignent si fort, ne sont autre chose que les endroits par où la mer entre dans la terre, ou par lesquels elle ressort. Sur ce sujet il rapporte l'histoire estrange d'vn fameux plongeon de Sicile, nommé Nicolas, qu'on appelloit vulgairement le Poisson Colas parce qu'il estoit si accoustumé à estre dans l'eau qu'il sembloit estre à demy poisson. Cét homme ayant esté dans le gouffre de Charybde querit vne couppe d'or que le Roy de Sicile y auoit iettée exprez pour l'obliger à y descendre, en raconta plusieurs choses merueilleuses, & entr'autres qu'il y auoit vne grosse source qui sortoit du fond de la mer en cét endroit-là. Il y retourna vne seconde fois pour aller querir vne bourse que le Roy y ietta encore, mais il n'en reuint pas, ayant esté engloury dans ce gouffre, ou deuoré par les poissons.

Toute cette structure interieure de la terre est representée dans la seconde figure, qui est prise sur

celle que l'Auther a inserée dans ce volume.

Il y a encore dans ce 2. liure plusieurs autres choses curieuses touchant la hauteur des Montagnes, la profondeur de la mer, les montagnes & les villes qui ont esté abismées &c.

Le 3. liure traite de diuers mouuemens de la Mer, & particulieremēt de son flux & de son reflux, dont le P. Kircher attribué la cause à la sympathie de la Lune avec les corps nitreux & salez. Et pour confirmer son opinion, il dit que si l'on expose aux rayós de la Lune de l'eau meslée de sel & de nitre, on voit qu'elle boult & qu'elle s'enfle d'autant plus que la Lune est plus proche ou plus esloignée du Soleil. De plus, il dit qu'il se fait vne circulation continue des eaux de la Mer, qui s'engouffrent dans le Pole Arctique, & ayant passé au trauers de toute la terre, ressortent par le Pole Antartique, & que c'est pour cette raison que la Mer est vers les Poles si rapide, qu'il est impossible d'en approcher. Il parle aussi de la saueur de la Mer, & il pretend que l'eau y est plus salée au fond que dans la superficie.

Dans le 4. liure cet Auther traite des feux souterrains & des Volcans, & il explique quelles sont les causes des Vents & des autres Meteores qui se forment dans la terre.

Il explique dans le 5. quelle est l'origine des Riuieres & des Fontaines, & d'où viennent les proprietes merueilleuses de certaines eaux.

Dans le 6. il parle de l'Element de la Terre, du Nitre, de l'Alun & du Vitriol.

Enfin il employe le 7. à traiter du Sable, & des diuerses sortes de Terre, & à expliquer les differens vsages auxquels on s'en peut seruir dans la Medecine & dans l'Agriculture.

Il faudroit vn Journal entier pour indiquer ce qu'il y a de remarquable dans cét ouurage. C'est pourquoy nous nous contenterons d'auoir parlé au iourd huy du premier Volume, & nous reseruerons à traiter du second dans vn autre Journal.

LA VIE DE MONSIEVR DE CHASTEVIL

Solitaire du Mont Liban par M. Marchetty Prestre.

In 12. A Paris chez Pierre le Petit rue S. Iacques.

IL est difficile de trouuer vn plus bel exemple du détachement des choses de ce monde, que la vie de ce Solitaire. Il estoit d'vne des meilleures maisons de la ville d'Aix en Prouence, & auoit fait de grands progres dans l'estude des Lettres: Mais ayant depuis renoncé aux Sciences profanes aussi bien qu'à tous les autres biens du siecle, il se retira au Mont Liban parmy les Solitaires de ce pays, où apres auoir passé plusieurs années dans vne pauureté extrême, il est mort en reputation de sainteté.

Il excelloit dans la connoissance des langues Orientales, & il a fait plusieurs doctes remarques sur le Pentateuque Samaritain, dont on en a inferé quelques-vnes dans la Bible Royale. Quelques personnes sçauantes ont crû que ce Pentateuque Samaritain estoit le veritable original de Moÿse: Mais M. de Chasteuil estoit d'vn sentiment tout

LE IOURNAL DES SCAVANS.

Du Lundy 26. Iuillet M. DC. LXVI.

Par le S^R. G. P.

ATHANASII KIRCHERI E SOCIETATE
Iesu Mundi Subterranei Tomus 2. In fol. Amste-
lotlami. Et se trouue à Paris chez Piget.

LEs sept premiers liures qui composent le premier Tome du *Monde souterrain* dont nous auons parlé dans le 26. Iournal, ne traittent que de la structure de la terre, & des corps simples qui en sont comme les fondemens. Dans les cinq derniers liures qui sont compris dans ce second volume, le P. Kircher parle des corps mixtes qui se trouuent dans le sein de la terre, & il acheue d'expliquer tout ce qui concerne cette matiere.

Il traite dans le huitiesme liure des Pierres, & particulièrement des pierres precieuses, & il examine d'où vient cette couleur & cet éclat qui fait leur principale beauté. A ce propos il dit que cette agreable varieté de couleurs qu'on admire dans le plumage des Pigeons & des Paons, vient de ce que la diuerse refraction des rayons du Soleil fait dans leurs plumes les mesmes effets que dans ces trian-

gles de cristal où l'on voit tant de couleurs différentes. Car il pretend qu'il a reconnu par le moyen du microscope que les plumes de ces oiseaux sont diaphanes & d'une figure semblable à celle de ces triangles. Il montre aussi la maniere de preparer des lampes qui iettent vne lumiere de quelle couleur on veut, & font paroître les visages de ceux qui sont presents, tantost noirs comme si c'estoient des Mores, tantost liuides comme s'ils estoient malades, & tantost rouges comme s'ils estoient en feu.

En suite il considere quelle est la cause de toutes les figures differentes des pierres, & comment se forment les Camaïeux sur lesquels on trouue quelques fois des images si bien faites qu'on les prendroit plustost pour des chef-d'œuvres de l'Art, que pour de simples ouvrages de la Nature. En expliquant comment ces figures s'impriment sur les pierres, il dit qu'il a experimenté que si l'on met entre deux tables de marbre blanc bien polies vne image peinte avec des couleurs preparées d'une certaine maniere qu'il enseigne, ou simplement avec de bonne ancre, & qu'apres auoir bien bouché par dehors les iointures de ces deux marbres on les enferme dans vn lieu humide, au bout de deux ou trois mois on trouuera que l'image sera peinte sur le marbre, & que les couleurs auront penetré sa substance. Il enseigne vn autre secret curieux, par le moyen duquel les couleurs qu'on applique sur le marbre penetrent tellement toute sa substance, que si l'on coupe ce marbre en plu-

siens tables paralleles, on trouuera sur chaque table la mesme image qu'on aura peinte sur la surface.

Il rapporte encore dans ce liure plusieurs exemples de diuerses choses qui ont esté changées en pierres: & entr'autres il raconte vne histoire merueilleuse, d'un village entier d'Afrique qu'il dit auoir esté conuerty en pierre depuis cent ans avec tout ce qui se trouua dedans & mesmes avec toutes les personnes qui y demeuroient. De plus il parle de certaines pierres qui ressemblient à des os, & que le peuple prend pour des os de Geant; Des cornes qu'on dit estre de Licornes, quoy qu'en effet ce soient des cornes de certains poissons; De l'Ambre & de la vertu qu'il a d'attirer les corps legers; Du charbon fossile, & de cette pierre appelée *Amianthus*, que le feu ne scauroit consumer, & dont on fait de la meche qui ne s'vse iamais.

Après cela il vient aux Animaux qui habitent le Monde sousterrain, comme sont les Dragons & les Taupes. Il met de ce nombre les Hironnelles que l'on croit communement passer les Mers quand l'Hyuer commence: Cependant il dit que dans les pays Septentrionaux elles ne font que se retirer dans la terre, où on les a souuent trouuées pendant l'Hyuer; Qu'elles se retirent aussi quelquesfois au fond de l'eau, & qu'en Pologne c'est vne chose assez ordinaire aux pescheurs de prendre dans leurs filets de gros pelotons d'Hironnelles qui s'entretiennent par le bec & par les patres, & qui estant mises dans vn lieu chaud commencent à se remuer.

Il pretend mesme qu'il y a des hommes sous terre, & il rapporte l'Histoire estrange de deux enfans tous verds, qui en l'année 1140. sortirēt vn iour de terre, l'vn desquels ayant appris l'Anglois, dit entr'autres choses qu'au pays d'où ils estoient venus on ne voyoit iamais le Soleil.

Le 9. liure traite des poisons qui se trouuent dans la terre, & generalement de toutes les choses veneneuses. Ce qu'il dit de la gangrene est tres-remarquable. Il pretend que ce n'est autre chose qu'une infinité de petits vers venimeux qui corrompent la chair en la rongant, & que la raison pour laquelle la gangrene gagne si viste, c'est que ces petits vers pullulent tellement, qu'en ayant mis vn sur vne feuille de papier blanc, on a remarqué qu'il en produisit, pendant l'espace d'un *Miserere*, cinquante autres. Il considere aussi dans ce liure la nature & les qualitez du Souffre, de l'Antimoine, du Mercure, du Bitume, & des autres Metaux imparfaits: A quoy il adioust vñ traité des Perles, & du Corail dont il dit qu'il y a des forests entieres dans la Mer Rouge.

Dans le 10. liure il explique tout ce qui concerne les Metaux & les Mines, dont il dit plusieurs choses curieuses. Pour sçauoir à fonds cette matiere, il a consulté plusieurs sçauans Maistres de Mines sur la propriété des Mineraux, & sur diuerses choses qui regardent les lieux d'où on les tire, & il a inseré leurs responfes dans ce liure, à la fin duquel il traite du Sel & de la maniere de le faire.

Il employe l'onzième liure tout entier à parler de la transmutation des Metaux, à montrer que tous ceux qui ont voulu faire croire qu'ils avoient trouvé la pierre philosophale ont esté des imposteurs, & à descouvrir tous les artifices dont ils se sont servy pour donner couleur à leur fourberie. Il y a aussi dans ce liure vn sectet pour escrire des lettres, qui ne paroissent point, & que l'on fait paroistre quand on veut; & deux tables qui contiennent l'explication des figures & des mots obscurs dont les Chymistes ont coustume de se servir dans leurs liures.

Le dernier liure comprend plusieurs matieres differentes. Le P. Kircher y enseigne d'abord de quelle maniere se fait la generation des Mineraux, des Vegetaux, & des Animaux; comment toutes les parties d'une plante peuvent estre ramassées sans confusion dans vn grain de semence; & comment toutes ces parties viennent en suite à se développer pour produire vne autre plante: ce qu'il explique par vne comparaison d'Optique tirée des especes qui estant enuoyées de toutes les parties d'un objet se réunissent toutes dans vn point sans se confondre, & ayant esté receuës par vn petit trou dans vne chambre obscure, viennent à s'estendre, & representent distinctement toutes les parties de l'objet.

Il examine apres cela comment se fait la generation des choses qui viennent d'elles-mesmes, & il enseigne le moyen de produire quand on veut, des Mouches, des Vers de terre, & plusieurs autres insectes. Il traite aussi des Plantes & des differentes manieres de greffer; de l'art de distiller, dans le-

quel il monstre le moyen de faire reuiure les Plantes de leurs cendres; de l'Or potable & des magisteres des autres metaux. Enfin il parle de la maniere de faire du verre, des faux diamans & toutes sortes de Pierres pretieuses; de la maniere de faire des feux d'artifice; & de plusieurs autres curiositez.

LYDOVICI HERNIKG TRACTATVS Politico-Historico-Iuridico-Aulicus de Regali Postarum Iure. Francofurti. In 8. Et se trouue à Paris chez Piget.

IL ne se peut rien adiouster à l'exactitude de cet Auteur. Il parle d'abord de l'origine du mot de *Poste* & de ses synonymes, de ses causes, de ses effets, de ses semblables, & de ses contraires. Il dit qu'il y a quatre especes differentes de Postes. La premiere & la plus commune est celle que l'on court sur des cheuaux. La seconde est celle qu'on court sur la Mer & sur les Riuieres dans des Nauires ou dans des Barques: c'est de ce genre de Poste dont on se sert pour aller de Venise au Levant, & de Ferrare à Boulogne. La troisieme espece est celle qu'on court dans de petits chariots qui sont en vſage dans l'Allemagne, & dans les pays du Nord. La derniere est vne Poste à pied, qui ne laisse pas d'estre tres-viste, & qui est ordinaire en Italie, & en Turquie où l'on dit mesme que l'on oste la rate aux Courriers du Grand Seigneur, parce qu'elle empesche de courir. Mais les plus celebres Medecins assurent que c'est vn conte & qu'il est impossible d'oster la rate à vn homme sans le faire mourir.